

Sauvé, Louis Lévy rend hommage aux Justes

► « Le père d'un de mes camarades d'école était un résistant de la première heure. Par mesure de sécurité, il a ordonné à son fils de partir vers les Landes. Je l'ai suivi, car l'étau se resserrait contre les juifs ou les réfractaires au STO (le travail obligatoire). Là, dans ce pays plat boisé, caché en pleine forêt, je travaillais dans une scierie le jour et participait à la résistance, la nuit venue.

En avril 44, vers trois heures du matin, les Allemands sont arrivés à Saint-Justin et ont mis le feu à la Lande, guettant tous les fuyards.

M. Fondrenier, Juste protecteur

M. Fondrenier et son employé, mes protecteurs, qui connaissaient parfaitement la forêt et le sens des incendies tournants, m'ont guidé, contournant toutes les patrouilles allemandes. Me cachant dans un sac à charbon pour rejoindre un village retiré, ces hommes m'ont sauvé la vie et celle de beaucoup d'autres, par leur héroïsme dénué de tout intérêt. La Médaille des Justes aurait été une juste récompense de leur hardiesse exemplaire. Les Landes étant un territoire nouvellement dangereux, je pris la route vers l'ancien domicile de mes parents. Arrivé sur place, un voisin, propriétaire des lieux, m'a reconnu et alors que nous parlions de ma famille dispersée, la Milice a fait son apparition, dans cette petite rue déserte. S'arrêtant à notre hau-

teur, deux miliciens ont vérifié l'adresse portée sur leur fiche.

M. Selsis, Juste sauveur

Ils étaient à la recherche de M. Lévy-père et éventuellement, des siens. M. Selsis, le propriétaire, a gardé son sang-froid et a répondu, que très certainement, mon père était à l'étage, à son domicile. La porte a été enfoncée...

Les miliciens ont demandé qui j'étais et M. Selsis a répliqué que j'étais un copain français de son fils et qu'ils n'avaient pas à importuner ainsi les Français, trop occupés à chercher moindre nourriture. M. Selsis m'a, lui aussi, sauvé la vie.

Plus tard, j'ai appris que ce propriétaire, sous ses allures débonnaires, avait caché des résistants et des aviateurs anglais.

Lui aussi aurait eu droit à la Médaille des Justes, mais comme beaucoup d'autres, français ou non, la pudeur de révéler leur passé glorieux l'a emporté sur les honneurs légitimes auxquels ils pourraient prétendre. A tous ces hommes de l'ombre, à tous ceux ayant tendu une main fraternelle aux juifs errants que nous étions, je voudrais leur rendre hommage, au nom de moi-même et de la communauté juive si soudée dans le malheur ou non. »